

CIRCULATION NUMÉRIQUE

Rue Paul-Louis-Courier.
La circulation s'effectuera en chaussée rétrécie au droit du n°80, la vitesse sera limitée à 30 km/h, le stationnement sera interdit, **aujourd'hui de 8 heures à 18 heures.**

Rue de Strasbourg.
La circulation s'effectuera en chaussée rétrécie au droit du n°49, la vitesse sera limitée à 30 km/h, le stationnement sera interdit **aujourd'hui de 8 heures.**

Place Francheville (derrière Monoprix).
La circulation et le stationnement seront interdits **samedi de 10 heures à 19 heures.**

Avenue Georges Pompidou (RD8).
La circulation s'effectuera ponctuellement sur une seule voie, dans sa partie comprise entre le PR 45700 et le PR 46300, **dès lundi à 8 heures au vendredi 25 octobre à 18 heures.**

Cimetière de l'Ouest (parking rue Louis Blanc), du Nord et de Saint-Georges.
Le stationnement sera interdit, **du jeudi 24 octobre à 14 heures jusqu'au lundi 4 novembre à 17 heures.**

MARCHÉS

Les marchés alimentaires ont lieu :
Tous les matins, du lundi au dimanche de 8h à 12h30, place du Coderc, halle du Coderc.
Les mercredis et samedis de 8h à 12h30 le marché s'étend également place de la Clautre, place de l'Ancien-Hôtel-de-Ville, place Saint-Silain.
Mardi et vendredi de 8h à 12h, place de Verdun au Toulon.

DÉCHÈTERIES

- **Boulaçac**
Lundi de 13h30 à 18h ; mardi, mercredi, vendredi, samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Fermée jeudi et dimanche.
- **Breuilh**
Mardi, mercredi, vendredi et samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Fermée lundi, jeudi et dimanche.
- **Coulounieix-Chamiers**
Mardi, mercredi, jeudi, samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Fermée lundi, vendredi et dimanche.
- **La Douze**
Mercredi de 14h à 18h ; samedi de 9h à 12h. Fermée les autres jours.
- **Périgueux**
Lundi de 13h30 à 18h ; mardi, mercredi, vendredi, samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h ; dimanche de 9h à 11h45. Fermée le jeudi.
- **Saint-Crépin-d'Auberoche**
Mercredi de 9h à 12h ; samedi de 14h à 18h. Fermée les autres jours.

- **Trélassac**
Mardi, mercredi, jeudi, samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h ; dimanche de 9h à 11h45. Fermée le lundi et le vendredi.

« Les centres-villes doivent faire leur révolution »

Une centaine de commerçants et d'élus périgourains ont participé lundi à la Journée du commerce, organisée par la CCI. L'occasion de faire un point sur l'avenir du commerce en ville, à l'heure des mutations numériques.

Jonathan ROGER
j.roger@dordogne.com

La septième édition de la Journée du commerce, organisée par la CCI, a rassemblé lundi après-midi une centaine d'élus et commerçants au Pôle interconsulaire. « L'objectif est d'informer et de conseiller sur les dernières tendances, avec un rôle double : trouver des pistes de réflexion sur l'avenir du commerce, et rappeler le contexte, marqué par les mutations qu'apporte Internet », détaille Lionel Hurson, président de la commission Commerce de la CCI.

Digitaliser un commerce, ça veut dire quoi ?

L'après-midi a débuté par la présentation d'un rapport par les étudiants de l'IUT de Périgueux, qui ont mené au printemps une enquête sur les usages digitaux des commerçants du centre-ville de Périgueux. Puis c'est Nicolas Massacrier, à la tête du Cabinet Apellos, spécialisé dans le con-



La Journée commerce avait pour but de donner des pistes aux commerçants et élus locaux afin de redynamiser les centres-villes, en misant sur l'usage des nouvelles technologies. PHOTO ARCHIVES DL

seil aux commerçants, qui a pris la parole. Lui-même ancien commerçant, le quadragénaire l'assure : « La digitalisation d'un commerce peut prendre de multiples formes ». « Il y a par exemple des miroirs connectés dans les magasins de vêtements, d'autres qui permettent de prendre ses fesses en photo. Ce sont des choses toutes simples, mais qui peuvent faire une grosse différence. »

Alors que la vente par internet représente déjà 9 % des dépenses non alimentaires en Dordogne (selon la CCI), Nicolas Massacrier rappelle néanmoins que « rien ne remplace le bon sens commerçant ». « La preuve, 82 % des Français demandent plus de conseils dans les magasins de centre-ville. »

Outre les commerçants, tenus d'adapter leurs boutiques mais

aussi de développer l'aspect humain de leur profession, ce sont aussi les élus qui sont attendus au tournant du numérique.

Un poids trop lourd sur les épaules des élus ?

Pour s'adresser à eux, Arnaud Ernst, directeur d'A.I.D, un cabinet de conseil dédié pour les collectivités, a livré son diagnostic. « Les élus sont mis en surresponsabilité sur cette question. On essaie de les accompagner sur la dynamisation de leur centre-ville. Le centre-ville, c'est un réseau social physique, avec du potentiel. »

L'apport du numérique peut notamment passer par l'utilisation de données collectables par les bornes de WiFi public ou d'autres appareils, sur le modèle des centres commerciaux.

« Les centres commerciaux peuvent mesurer le nombre d'entrées, le flux, mais aussi les points les plus fréquentés, esquisser un parcours d'une locomotive à une autre, égrène Arnaud Ernst. C'est quelque chose qui est à la portée des collectivités locales aujourd'hui. Les centres-villes doivent faire leur révolution. »

Une révolution qui passe aussi par une réinvention du stationnement (avec une application permettant de localiser les places disponibles par exemple) ou du réseau de transports en commun (avec la possibilité de payer son ticket de bus par SMS).

Autant de matière à réflexion pour les élus soucieux de dynamiser leur centre-ville, alors qu'approchent les élections municipales, et l'heure des promesses.

THÉÂTRE

Philippe Dorin ou l'acceptation du temps qui passe, sur scène

La compagnie bordelaise Le Syndicat d'initiative est en résidence à Périgueux cette semaine, dans le but de répéter la pièce *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*. Sur la scène du Palace, les comédiens dirigés par Julien Duval, metteur en scène au sein de la compagnie, mettent en place leur jeu en vue de la première, prévue pour le 8 novembre à Bordeaux.

Trois personnages pour une scène

Sur scène, justement, on retrouve trois personnages : le promeneur, la vieille dame et la petite fille. Et la pièce commence avec la petite fille, qui, par ses mots, plante le décor. « Le verbe fait naître les choses, le mot incarne une réalité dans l'imaginaire du public, si je dis à un personnage "bonjour majesté", pour tout le monde dans la salle, le personnage à qui je m'adresse est un roi, ou une reine, explique Julien Duval.



La compagnie Le Syndicat d'initiative est en résidence au Palace toute cette semaine et présentera son travail demain. PHOTO RÉMI PHILIPPON

L'auteur de la pièce, Philippe Dorin, joue avec les codes du théâtre, et notamment celui-là, pour donner de multiples sens à son œuvre. »

La pièce est une succession de saynètes sombres, métaphores de la vie comme une journée qui s'écoule. « La lumière s'éteint sur la petite fille, et quand elle se

rallume, elle est devenue une vieille dame. Et le promeneur vient la chercher, lui disant qu'il est l'heure de mourir, détaille le metteur en scène. Mais elle réussit à négocier un peu de temps pour retourner voir la petite fille. Le temps est d'ailleurs l'élément central de la pièce, il y a en filigrane l'idée d'une transmission,

et d'accepter le passage du temps et l'oubli. »

« Éprouver la réception du spectateur »

L'Odyssée étant coproducteur de la pièce, les artistes profitent du Palace jusqu'à vendredi, et présenteront au public un premier jet de leur travail demain (1).

« Ce type de répétition, en public, nous permet de partager, et d'éprouver la réception du spectateur et d'essayer des choses, se réjouit Julien Duval. Et c'est bien aussi pour le public, qui voit le travail en cours de développement et peut rencontrer l'équipe ! » Après son démarrage bordelais, la pièce partira en tournée dans toute la France. Avec, comme première étape évidente, Périgueux. Rendez-vous le 5 décembre.

Marien REGNAULT

Sortie de résidence de la Cie Le Syndicat d'initiative demain, à 15 h 30, au Palace. Entrée libre.



STUDIO MONSTRE La compagnie dépoussière le conte de Lewis Carroll dans une adaptation résolument moderne et tonitruante, où Alice n'est plus la godiche, ballottée par le temps et harcelée par le lapin. Rencontre avec Théophile Sclavis, comédien et manipulateur.

ALICE'S POWER

Votre compagnie, installée à Poitiers, regroupe de jeunes artistes de théâtre formés dans les grandes écoles nationales. Alice est votre premier spectacle pour le jeune public ?

Un des axes forts de Studio Monstre est la pédagogie et la médiation. Nous intervenons beaucoup dans les classes, pour des ateliers avec les enfants et les adolescents. Il nous a semblé cohérent de proposer un spectacle pour ce public.

Pourquoi le choix d'Alice de Lewis Carroll ?

On tenait à monter un texte avec un personnage féminin fort. Pour tout vous dire, on avait un a priori sur cet *Alice au pays des merveilles*, qui est écrit à des fins éducatives dans une époque qui n'offre pas beaucoup de libertés aux femmes : chez lui, Alice est très passive, polie, effacée jusque dans ses émotions.

Qui est votre Alice alors ?

Mathilde Souchaud, qui signe la traduction et l'adaptation, a eu envie d'une petite fille qui fonce tête baissée dans l'aventure avec l'envie d'en découdre et qui oublie la politesse au passage. Alice est une élève en sortie scolaire avec sa classe. Elle attend que la pièce démarre. Et elle s'agace de ce temps perdu. Pour tromper l'ennui, elle propose d'inventer une histoire. Commence alors un vrai marathon, car Alice est impatiente, elle a besoin que les choses changent, elle court au-devant des situations.

Tout est artifice au théâtre.

Vous accentuez la confusion entre le vrai et le faux.

Notre précédent spectacle portait sur cette question. Dans *Alice ou le Voyage intérieur*, Mathilde Souchaud

souhaitait renforcer l'ambiguïté des situations, pour que le spectateur ne sache pas si ce à quoi il assiste est la réalité, une histoire ou l'imaginaire débordant d'Alice en train de rêver.

Mytho Alice ?

En atelier, je le vois, les enfants brident leur imaginaire et s'autocensurent. Ce spectacle s'adresse aux enfants pour leur donner des autorisations, notamment celle de rêver.

Comment le conte s'incarne-t-il au plateau ?

Mathilde joue tous les personnages et je manipule effets visuels, objets et marionnettes. Nous faisons cohabiter des choses très technologiques (vidéo, spatialisation du son) et des choses plus artisanales comme les marionnettes à tiges. L'idée étant d'habiter l'espace comme un endroit de bricolage de l'imaginaire, magique, onirique et concret.

Quelle est votre intention ?

On a envie que notre Alice permette aux enfants de dépasser leur peur du vide, de l'ennui. Et qu'elle soit autant un exemple pour les filles que pour les garçons : les personnages les plus intéressants dans les mythes contemporains sont ceux qui se revendiquent ouverts à tous.

Alice ou le Voyage intérieur, d'après Lewis Carroll, adaptation de **Mathilde Souchaud, Studio Monstre**, à partir de 7 ans,

• mercredi 6 novembre, 19h, Les 3T, Châtellerauld (86). www.3t-chatellerauld.fr

• vendredi 22 novembre, 20h45, La Margelle, Civray (86). la-margelle.com



JULIEN DUVAL Le comédien, collaborateur de Catherine Marnas et acteur dans de nombreux spectacles de la directrice du TnBA, signe une mise en scène poétique et délicate d'un des plus beaux textes de théâtre pour la jeunesse.

ÉTEINS !

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène ce texte de Philippe Dorin ?

J'ai connu Philippe Dorin, d'abord par ses pièces destinées au tout public. Et j'adore son écriture, je la trouve jubilatoire. Dans le théâtre, ce qui m'intéresse, c'est la poésie d'une part, et l'universel d'autre part : le théâtre nous rassemble par l'émotion. Dans ma maison de papier... est tout cela à la fois : un texte somptueux, poétique, qui traite d'une préoccupation qui nous concerne tous : le temps qui passe.

Cette question du temps qui passe, comment se concrétise-t-elle ?

Dès la première scène, qui s'ouvre sur une petite fille, au milieu du plateau vide. Elle plante un décor. Puis elle éteint. Quand elle rallume, elle est une vieille femme. Les scènes suivantes sont celles des retrouvailles entre une femme âgée, à son dernier instant de vie, et le souvenir de son enfance : rien que ça, c'est hyper-beau. On a également travaillé cette question du temps avec Kat May qui compose le thème musical du spectacle, et l'enrichit au fur et à mesure que la pièce avance.

Le texte parle de la mort de façon très douce.

Le personnage du Promeneur, sorte d'allumeur de réverbère, annonce à la vieille dame qu'elle va mourir. Elle n'a pas peur de la mort mais elle n'a pas vu passer sa vie. Sous prétexte de rapporter à la petite fille qu'elle a été une paire de chaussures, elle négocie pour obtenir du temps en plus. Il y a quelque chose qui relève de la transmission : la relation entre elles deux va l'amener à accepter

la séparation, la disparition, l'oubli. C'est comme un chemin initiatique.

Comment abordez-vous la mise en scène ?

J'ai vraiment voulu montrer la beauté de cet écart d'âge dans la distribution. Le texte est tellement économe de mots, écrit comme une partition musicale, un peu comme chez Samuel Beckett, qu'il n'y a presque besoin de rien. C'est un enchaînement de tableaux presque impressionnistes. Les saynètes sont complètement poétiques, presque abstraites : on est dans la pensée de la vieille dame, mais aussi dans une jolie relation de transmission entre une grand-mère et une petite fille, et plus largement, dans une métaphore du théâtre. Le grand défi est de laisser aux spectateurs la possibilité d'explorer toutes les pistes – multiples – données par Philippe Dorin.

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, mise en scène Julien Duval-Cie Le Syndicat d'initiative, à partir de 8 ans,

• du samedi 9 au samedi 16 novembre, les 9 et 16/11 à 18h, les 13 et 15/11, à 19h, relâche les 10, 11, 12 et 14/11, TnBA-salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org

• jeudi 5 décembre, 19h, Le Palace, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr

• samedi 25 janvier, 17h, théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17). www.theatre-coupedor.com

• vendredi 10 avril, 19h30, théâtre Ducourneau, Agen (47). www.agen.fr



Critiques Créations

CRITIQUES SPECTACLE POUR ENFANTSTHÉÂTRE

À peine le temps d'une pensée

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Par **Auguste Poulon**

17 novembre 2019



DR

Nous ne sommes pas encore installé que la salle se trouve envahie par une horde d'enfants babillards. On ne peut s'empêcher de penser qu'on va passer un moment difficile et qu'on va essayer de profiter malgré tout de cette courte pièce de Philippe Dorin mise en scène par Julien Duval. C'est une pièce estampillée « Jeune public ». Il fallait s'y attendre. Alors on s'assoit et on ronge son frein en espérant que les jeunes marmots espiègles cesseront bientôt de s'interpeller d'un bout à l'autre du rang.

Et puis la magie opère. La salle n'est pas encore éteinte qu'on entend des « Chuuuut » enfantins parcourir les gradins. Un élégant promeneur aux cheveux gominés et au costume impeccable vient d'entrer sur le plateau. Il installe placidement des maisons de papier en guise de lampions. Le pas est léger, précis, presque dansé. Il déambule un instant avant de disparaître et de laisser place à une petite fille qui fait surgir, par la puissance évocatrice des mots, une vaste maison. « Là, c'est la fenêtre. Derrière, c'est la mer. Non, c'est la montagne. Non, c'est le désert. » On suit son regard et l'on voit apparaître des paysages enneigés ou ensoleillés au gré de son imagination. À l'instar de la jeune Girafe de Tiago Rodrigues, l'enfant de Dorin porte en lui un monde et possède cette envoûtante capacité à le projeter hors de lui pour convier le spectateur à suivre ses pas. À peine le temps d'une pensée et la petite fille, en un éclair de feu, est devenue une vieille dame. Le promeneur rôde toujours en sifflotant ; il attend son heure. La vieille dame doit partir pour laisser place à l'enfant car « tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore ».

Cette pièce est un petit miracle théâtral. Il ne faut pas chercher à intellectualiser ce qui est évident. Je l'ai compris à mes dépens. La jeune spectatrice qui se trouvait à côté de moi et à qui je demandais, à la fin de la pièce, si elle avait compris ce que représentait cet homme apprêté et gracieux qui venait régulièrement baguenauder autour de la vieille dame, m'a gentiment renvoyé dans mes cordes : « Ben oui, il vient chercher la vieille dame. Il l'a dit au début. » Pan, sur le bec ! Bien fait pour moi. Je rangeai donc mon interprétation allégorique et me rappelai que les vrais spectateurs, dans cette grande salle, étaient en réalité tous ces enfants qui, pendant près d'une heure, n'avaient manifesté leur présence que par leurs rires enjoués ou leurs cris d'étonnement. Il suffit, pour apprécier le texte de Philippe Dorin et la mise en scène de Julien Duval, de s'abandonner et de se laisser emporter par la poésie de l'instant. Nous aimerions, pour terminer, remercier le trio d'acteurs, France Darry, Carlos Martins et l'étonnante petite Juliette Nougaret, de nous avoir permis de replonger dans l'inestimable naïveté de l'enfance.

Même si ce n'est pas le lieu pour lancer une telle discussion, remarquons qu'encore une fois c'est du côté de ce qu'on appelle parfois fort péjorativement le « théâtre jeune public » qu'il faut aller chercher ce vertige poétique et existentiel que ne nous procure plus que très rarement le « théâtre pour les grands ». Encore une fois.

"DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POÈMES SUR LE FEU", UN CONTE POÉTIQUE DE PHILIPPE DORIN AU TNBA



Crédit photo : DR

Parmi les auteurs majeurs de textes pour enfants, Philippe Dorin n'hésite jamais à aborder les sujets sensibles avec tendresse.

Sur la scène vide et noire d'un théâtre qui se couvre peu à peu d'un manteau de neige, une petite fille construit sa maison en quelques mots. Elle s'y installe, ôte ses chaussures et éteint la lumière. Deux secondes plus tard, elle est une vieille dame et c'est déjà le soir. Un promeneur passe et lui annonce qu'elle va mourir.

Julien Duval, compagnon complice de l'aventure du TnBA, met en scène ce texte d'une très grande délicatesse, où la vieille dame et l'enfant voyagent entre lumières et ténèbres, se racontent des histoires, se récitent des poèmes et s'interrogent l'une l'autre pour échapper au temps qui passe. Le temps de grandir, le temps d'accepter le passage du temps. Cette rencontre des deux âges est bouleversante. C'est l'histoire de la vie, de la transmission et du passage obligé vers un autre monde.

Julien Duval s'empare de ce conte qui confronte les peurs de l'enfance à celles de la vieillesse et de la mort avec une tendre sérénité. Et si l'on allumait la lumière ? La vie peut-être ne s'arrêterait jamais...

Compagnie "Le Syndicat d'Initiative"

*Avec
France Darry*

*Carlos Martins
Camille Ruffié et Juliette Nougaret, en alternance*

En savoir plus : <https://www.tnba.org>

*Du vendredi 8 au samedi 16 novembre 2019,
TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.*

[Écoutez Julien Duval accompagné d'un court extrait audio du spectacle.](#)

Interview réalisée par *Frédéric Dussarrat*

CONCERTS À NE PAS RATER

Les Ludwig von 88, le retour forever

BORDEAUX Aux côtés de Bérurier Noir, Parabellum ou des Wampas, Ludwig Von 88 incarne une figure majeure du punk français - ou rock alternatif, décédé avec les années 90 (en gros). Ils sont de retour avec quelques standards bien sentis que les plus de 40 ans auront plaisir à



réentendre et reprendre en chœur, à n'en pas douter. Dont les fameux « Louison Bobet For Ever » ou encore « Houlala ! ». En première partie, Carotté, un groupe présenté comme « trad punk canadien ». Tout un programme. PHOTO P. IMBERT / HLLUCAS
Demain à partir de 19 h 30, salle des fêtes du Grand Parc. 17 à 22 €. PHOTO DR

Festival Aller-retour au Krakatoa

MÉRIGNAC 4 concerts, 4 groupes, 4 villes et l'occasion de découvrir la scène musiques actuelles qui vibre de chaque côté des Pyrénées. Depuis 10 ans, le festival propose un plateau franco-espagnol et cette édition sera aussi l'occasion de célébrer la sortie d'album d'Eliasse (blues comorien). On découvrira l'afro-pop de Kolinaga (photo), et les groupes espagnols Modelo et Indios y Banqueros. PH. KOLINGA
Lire aussi sur www.sudouest.fr
Demain à 19 h 30 au Krakatoa. Réservation: 4 €. www.krakatoa.org/0556243429.



Ritournelles... et puis s'en va

FESTIVAL La 20^e et dernière édition du festival dédié à la littérature contemporaine est inaugurée ce soir dans le hall de la Méca et se déploie dans divers lieux girondins jusqu'au 15

Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

Une page se tourne. 20 ans de Ritournelles, la belle affaire. Extraordinaire même quand on parle de littérature contemporaine. « Au départ, Ritournelles, c'était une niche, rappelle Marie-Laure Picot, directrice de la manifestation et de l'association qui la porte, Permanences de la littérature. C'était fréquenté par les spécialistes, et les curieux, très curieux. Nous avons commencé avec Jean-Paul Rathier à Cadillac, puis nous sommes venus à Bordeaux. Il n'y avait que des poètes au début, puis nous avons accueilli des romanciers, des essayistes, des auteurs/créateurs/performeurs. Il y a eu une période très scénique, avec de la danse, du théâtre - on se souvient de « Médéa » de Quignard -, des films aussi, notamment pour les 15 ans du festival, avec les propositions d'Ange Leccia. J'ajoute que pendant dix ans, l'ORA (Office artistique de la région Nouvelle Aquitaine) et a été notre partenaire. Il a joué un rôle important, et nous a permis de toucher un public plus large en nous amenant vers les arts de la scène ».

Puis, ces dernières années, le festival est revenu à la voix des auteurs avec la création il y a trois ans maintenant, de la web radio Ritournelles. « Le festival a connu des mouvements à l'intérieur même de la chose littéraire, il a changé plusieurs fois de nom, s'est baladé pas mal, notamment sur le Libour-

nais où nous sommes encore », ajoute Marie-Laure. Notamment la semaine prochaine avec plusieurs rendez-vous originaux, dont la création « Rhythm and Poetry. » (RAP).

Radio Ritournelles

La programmation de cette dernière édition est forcément particulièrement foisonnante, très vivante avec tous les compagnons de route de cette ritournelle automnale depuis vingt ans. Ainsi, la soirée d'inauguration du festival qui a lieu ce soir dans le hall de la Méca, dès 18 h, accueille de nombreuses animations dont la projection de l'œuvre d'Ange Leccia « Ritournelles », des lectures d'auteurs, une lecture performée de l'école 3M, Montaigne batterie ou le vernissage de l'exposition temporaire des 20 ans de l'association Permanences de la littérature, ainsi que des postes d'écoute de Radio Ritournelles ou le lancement d'une carte blanche à l'école d'audiovisuel 3iS.

Vendredi à 20 h 30, des lectures et performances se le à la BAG Bakery art gallery, nouvelle galerie concept de Bordeaux, avec les performeurs Michèle Métail et Joël Hubaut pour une soirée exceptionnelle. Samedi à 16 heures, au cœur de l'exposition « Il est une fois dans l'Ouest » du Frac, Violaine Lochu présentera « HypnoQueen », de et avec Julien Desprez à la guitare, une prestation qui traverse diffé-

rents états de corps, tour à tour minéral, animal, végétal, machinique, hermaphrodite... remettant aussi en question l'identité unique, interrogeant le masculin/féminin, l'humain/animal.

Samedi verra plusieurs générations d'auteurs, avec une rencontre avec Anne Pauly autour de son premier roman « Avant que j'oublie », paru aux éditions Verdier, qui était en lice pour le Goncourt 2019. (11 h à La Machine à Musique Lignierolles). A 15 heures, ce sera une lecture/performance par Liliane Giraudon de son ouvrage « L'Amour est plus froid que le lac » en dialogue avec l'œuvre de Laëtitia Badaut Haussmann « L'amour est plus froid que la mort N°4 », au Frac.

Et Valère Novarina avec « Une langue inconnue », une lecture musicale par l'auteur lui-même, accompagné de Mathias Lévy au violon (19 h à Station Ausone). Mais si une page se tourne, le livre ne se ferme pas. À la suite de cette ultime édition de Ritournelles, ce sera le retour de Littérature en jardins. Un rendez-vous que l'association avait porté de 2007 à 2014 et qu'elle va réactiver dès cet été. Mais avant d'entamer ce nouveau chapitre, il est l'heure de célébrer joyeusement cette transition.

Jusqu'au vendredi 15 novembre. Rens. et programme complet sur le site ritournelles.permanencesdelalitterature.fr



Novarina samedi à Station Ausone, une performance et une rencontre avec Anne Pauly. PHOTOS F. DOU...

Quand le temps va... la poésie reste

BORDEAUX Julien Duval, artiste compagnon du TNBA, présente un conte tout public plein de poésie

« C'est un auteur que j'aime. Il a une écriture ludique, ciselée, économe de mots et aux multiples sens cachés. » Julien Duval goûte particulièrement l'univers de Philippe Dorin, auteur à l'écriture poétique qui s'amuse avec les codes du théâtre.

Dans la pièce « Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu », il y a trois personnages au plateau, une histoire de vie, de la vie. Qui passe en un éclair. Voire en un coup d'interrompteur. Une petite fille (Juliette Nougaret ou Camille Ruffé en alternance), une vieille dame (France Darry, comédienne professionnelle), un promeneur (Carlos Martins), évoluent dans un espace flottant, assez sombre, bleu nuit, parsemé parfois de flocons

de neige. Un espace beckettien métaphorique, un entre-deux mondes qui oscille entre la vie et la mort, mais sans tristesse. Avec beaucoup de délicatesse et de bienveillance.

Un conte pour tous les publics, qui aborde un sujet aussi important qu'évanescents, le temps qui passe. Kay May a composé spécialement pour cette création une partition piano/cordes à l'univers assez mélancolique et cinématographique, accompagnant la fragilité des choses.

En marge des représentations, plusieurs ateliers intergénérationnels sont proposés autour de la voix, de l'écriture, de l'improvisation. À vivre en famille,

C. M.



Une histoire tendre sur la vie qui passe. PHOTO P. PLANCHENAU

« Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu », du 8 au 16 novembre à 20 h sauf le samedi 9 et 16 à 18 h, mercredi 13 et vendredi 15, à 19 h, au TNBA. Théâtre pour tous dès 8 ans. 9/15 €. 0556333680. www.tnba.org

BROCANTES ET VIDE-GRENIERS

AUJOURD'HUI

BERSON

Bourse aux jouets et aux vêtements hiver enfants-ados. 18 h à 21 h de la Libération foyer rural.

BORDEAUX

Brocante Saint-Michel. 7 h à 14 h. Place Canteloup et Meynard.

BOURG

Brocante. Quai des Brocs. 9 h à 18 h, quai Jean-Bart.

SAINT-YZAN-DE-SOUDIAC

Bourse aux jouets. 9 h à 12 h. Rue Jean-Jaurès, salle des fêtes.

DEMAIN

BERSON

Bourse aux jouets et aux vêtements hiver enfants-ados. 9 h à 20 h. Avenue de la Libération, foyer rural.

BORDEAUX

Marché aux livres et disques réservé aux professionnels. 9 h à 18 h. Cours de la Somme Place de la Victoire.

Brocante Saint-Michel. 7 h à 14 h. Place

Canteloup et Meynard.

BOURG

Brocante. Quai des Brocs. 9 h à 18 h, quai Jean-Bart.

PORTETS

Bourse aux jouets et puériculture. 10 h à 12 h et 14 h à 17 h 30. Grand'Rue.

TALENCE

Antiquités, brocante. 10 h à 19 h. Cours Gambetta arrêt Barrière Saint-Genès.

SAMEDI

LE TAILLAN-MÉDOC

Vide-greniers et vide dressing. 9 h à 18 h. Avenue du Stade, salle le Paléo.

BERSON

Bourse aux jouets et aux vêtements hiver enfants-ados. 9 h à 18 h. Avenue de la Libération, foyer rural.

BORDEAUX

Salon du disque. 11 h à 19 h. Cours Charles Bricaud, Vélodrome. (Voir aussi en page 2-3)

BOURG

Brocante. Quai des Brocs. 9 h à 18 h, quai Jean-Bart.

On a vu : « Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu" au TnBA à Bordeaux

Publié le 14/11/2019 à 11h37 par Joël Raffier.



© PIERRE PLANCHENAU

Une pièce tout public comme un songe de feu et de neige à voir jusqu'à samedi au TNBA

« Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu » est le titre complet de ce texte de Philippe Dorin. Il donne le ton, fragile et **délicatement abstrait** de ces 50 minutes sur le temps, **l'enfance, la vieillesse** et ce qui suit inévitablement. Un spectacle sur le temps qui passe se doit de le faire oublier au spectateur. Ce spectacle jeune public produit par le TNBA et mis en scène par Julien Duval passe comme un songe dans une maison imaginaire. Il parle de perte mais déploie une atmosphère de rêve et de magie sur fond de **neiges d'antan**, d'éclairages doux et d'artifices légers où le feu du titre tient une bonne part, parfois surprenante.



Une petite fille, une vieille dame et un promeneur élégant pour évoquer le temps qui passe.

La mort, sanction du temps, revêt les habits d'un **promeneur élégant** un peu magicien et aux mains fines (Carlos Martins). Les personnages, une petite fille (Juliette Nougaret ou Camille Ruffié) et une vieille dame (France Darry), s'appellent Aimée ou Emma. Le même prénom pour lequel « seul le temps change » rend possible la rencontre et le dialogue entre **les différentes époques**. La poésie des métaphores entraîne dans ce tourbillon ralenti des âges et on pense à une petite chose souriante et sereine, sans drame et sans pathos mais lucide et mélancolique. Un peu à la Agnès Varda.

Ce soir et vendredi 15 novembre à 19 heures et samedi 16 novembre à 18 heures au TNBA à Bordeaux. 9 et 15 euros. 05 56 33 36 80. www.billetterie@tnba.org / <https://www.tnba.org/>



"Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu"... Et, dans mon cœur, le temps n'en finit pas de battre...

Réunir sur un même plateau deux comédiennes que pas moins de soixante-dix années séparent apparaît tenir de la gageure... C'est pourtant celle relevée par Julien Duval, trentenaire à l'enthousiasme juvénile, se saisissant poétiquement du texte éponyme de Philippe Dorin pour en livrer une mise en jeu transcendant l'intérêt de l'ouvrage initial.



© Pierre Planchenault.

La scénographie féérique, tout autant que la création musicale, participe grandement au sentiment "d'émerveillement" émanant de ce conte sans âge, lequel, outre ses belles fulgurances, n'est cependant pas exempt d'attentes - involontairement - non comblées.

Le sujet, certes pertinent - au moment où un promeneur incarnant la faucheuse vient lui annoncer, en fredonnant, que son temps est fini, une vieille dame négocie un répit pour rencontrer la petite fille qu'elle était afin de lui rendre ses chaussures d'enfant -, nous immerge dans un univers propre à cristalliser les souvenirs d'enfance enfouis en chacun.

Ouvrir grand "les sens", pour permettre les projections identificatoires les plus libres possibles, relève d'un parti pris intéressant... sauf que, faute d'une écriture plus lisible et surtout plus percutante du thème "princeps du temps qui passe", on reste en attente de ce qui n'advient que par touches.

Ainsi, lorsque la juxtaposition de saynètes se ponctue par le tableau de la vieille dame ayant déjà enfilé un peignoir sur ses habits de scène pour venir délivrer, en bord de plateau, un message final particulièrement abscons (sur les différences au réveil entre la tasse de café noir, dans laquelle se dilueraient les rêves des



[Visualiser l'article](#)

adultes, et le bol de lait froid, dans lequel le cauchemar des enfants surnagerait), on se demande où réside le message si profond qu'il ait été sciemment noyé dans une adresse sibylline.



© Pierre Planchenault.

Ceci étant dit, même si la réflexion proposée en filigrane sur le temps qui passe en chacun peut sembler inaboutie, la mise en jeu recréant l'univers onirique est de nature à séduire. La scénographie y contribue fort poétiquement en proposant de délicates maisons miniatures, éclairées de l'intérieur, et se détachant sur un plateau bleu nuit parfois recouvert de flocons où s'accrochent fantaisies éphémères destinées à fondre comme neige au soleil. La création musicale, faisant alterner piano et cordes, enveloppe d'une douce mélancolie les saynètes.

Petite fille et vieille dame se rencontrent autour d'une conversation mêlant l'imaginaire pétulant de la petite fille, recomposant le réel pour en faire matière de douces divagations, et l'insouciance heureuse de la vieille dame recouvrée au contact de sa petite enfance. "Là c'est la fenêtre, derrière c'est juste un désert, une montagne, une mer, un petit pré avec des moutons, des flocons et un berger... ça c'est le petit frère, pousse-toi (coup de pied à l'appui)... ça c'est mes chaussures et ça c'est moi qui attends..." , dira spontanément la petite fille, joueuse.

"Comme elle est venue vite la nuit, comme elle est devenue petite ta maison. Bonne nuit, porte, table, mouton, berger, chien" , lui répondra en écho la vieille dame, un brin riieuse face à son existence revécue en un instant. Et lorsque le sifflotant promeneur, aux gestes élégants de magicien bienveillant, vient "tout naturellement" annoncer sa mort à la vieille dame, celle-ci n'en paraîtra aucunement troublée demandant uniquement le délai "d'une pensée". Ce sera le temps de (se) raconter d'étranges histoires (prémonitoires) où les choses disparaissent au fur et à mesure où elles sont nommées. Avec, en point d'orgue de cette tendresse complice entre les deux âges féminins, cette saisissante "réplique" du même : "(la petite fille) Moi je m'appelle Aimée.

www.larevueduspectacle.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Et toi ? (la vieille dame) Moi c'est Emma. (la petite fille) Aimée, Emma, c'est presque le même nom. (la vieille dame) Oui, c'est juste le temps qui change".

De beaux moments sensibles, interprétés par deux comédiennes et un comédien touchants, font de cette création un moment de grâce... pour peu que l'on ne s'attarde pas trop à la complaisance d'un texte "impressionniste" qui, tout en voulant ouvrir aux rêves et aux interprétations tous azimuts, élude soigneusement la question essentielle de l'angoisse de mort, vieille comme l'humanité. Les enfants ont droit aux rêves, tout en méritant que l'on ne les protège pas abusivement... de la vie.

"Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu"



© Pierre Planchenault.

Texte : Philippe Dorin (Éditions L' École des Loisirs - Théâtre).

Mise en scène : Julien Duval, artiste compagnon, Compagnie Le Syndicat d'initiative.

Assistant à la mise en scène : Carlos Martins.

Avec : France Darry (la vieille dame), Carlos Martins (le promeneur), Juliette Nougaret et Camille Ruffié (la petite fille, en alternance)

Scénographie : Olivier Thomas.

Composition musicale : Kat May.

Lumières : Michel Theuil.

Costumes : Edith Traverso.

Création sonore : Madame Miniature.

Régie lumière : Anna Tubiana.

Seconde assistante : Maud Martin.

Doublure enfants : Zoé Gauchet.

Durée : 50 minutes.

Compagnie Le Syndicat d'initiative.

www.larevueduspectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

A été joué du 8 au 16 novembre au TnBA, Bordeaux (33).

Tournée 2019/2020

5 décembre 2019 : L'Odyssée - scène conventionnée, Le Palace, Périgueux (24).

10 au 14 décembre 2019 : Le Bateau Feu - scène nationale, Dunkerque (59).

23 au 25 janvier 2020 : Théâtre de la Coupe d'Or - scène conventionnée, Rochefort (17).

17 et 18 mars 2020 : Festival La Tête dans les nuages, Théâtre, Angoulême (16).

26 et 27 mars 2020 : MCB° - Maison de la Culture, Bourges (18).

10 avril 2020 : Théâtre Ducourneau - théâtre municipal, Agen (47).



THÉÂTRE Le TNB représente demain et mercredi, un spectacle familial à L'Odysée de Périgueux.

Une pièce sur l'importance de surmonter ses peurs



Le spectacle est inspiré du *Vaillant Petit Tailleur* des Frères Grimm. PHOTO DR

C'est un spectacle librement inspiré du conte *Le vaillant petit tailleur* des Frères Grimm auquel va se livrer le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, demain et mercredi.

Olivier, garçon chétif, binoclard, maladroit et trop intello, se fait malmenner par trois têtes dures encapuchonnées, qui en font leur sous-fifre. Mais un jour, engaillardit par l'accidentelle prouesse

d'avoir écrasé sept mouches d'un coup (qui en voulaient à sa tartine de confiture), voilà qu'Olivier claironne à qui veut l'entendre sa victoire et son héroïsme. Il écrit sur son T-shirt les mots « Sept d'un coup ! » et devient, sur un malentendu, un héros craint et respecté. Avec chance et astuce, convaincu d'être redoutable, Olivier parvient à vaincre un géant, chasser des fantômes, capturer une

licorne et même à épouser une princesse... La boîte noire du théâtre, lieu de la nuit et du rêve éveillé pour Catherine Marnas, permettra peut-être aux petits et grands grâce à ce spectacle, de dominer leurs peurs, leurs terreurs et dédramatiser leur chagrin.

Spectacle familial à L'Odysée, demain à 19h et mercredi à 17h. Durée : 1 h. Dès 6 ans. Tarif : 7 euros.

theatredublog.unblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 7



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Dans ma Maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, de Philippe Dorin, mise en scène de Julien Duval

Dans ma Maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin, mise en scène de Julien Duval



Elle s'endort, petite fille et se réveille avec des cheveux blancs. Avant de se coucher, elle a rangé ses jolis souliers qui vont la mener loin : à son rendez-vous avec la mort... qui a plutôt bonne figure : celle d'un Promeneur discret (Carlos Martin) environné d'une légère dentelle de musique, on dirait. Entre l'ouverture et la fin de la pièce, il s'est passé quelques secondes mais aussi la durée de la représentation. La Petite Fille et la vieille dame auront pu se raconter beaucoup de choses, s'inventer des souvenirs avec le pouvoir du : « allume ! », « éteins ! » qui décide, ou non, du monde du rêve. Elles seront entrées dans l'illusion et le plaisir du jeu : tracer un carré au sol : « c'est ma chambre », jouer avec un village de papier, que le Promeneur manipule parfois comme un magicien, au risque d'une allumette de trop et d'un délicieux frisson. La neige tombe, on balaye. Mais on ne peut pas tout effacer et il faut bien qu'à la fin, la vieille dame disparaisse...

De vaillantes actrices : Juliette Nogaret, dix ans (en alternance avec Camille Ruffié) et France Darry, une vie entière de plus, si l'on en croit sa longue carrière, en particulier avec Jacques Echantillon dans un duo qu'on n'a pas oublié pas sur des textes de Dario Fo et Franca Rame. Main dans la main, elles ne se font pas de cadeaux mais avancent, avec ce qu'il faut d'insolence, tendresse, vivacité mais avec aussi, parfois, de doutes. Chacune à sa façon, dans une complicité charmante, elles ouvrent le champ de l'imaginaire. « Allume ! », « Eteins ! », et nous les suivons. Le mystère ne se dissipera pas, sur un plateau drapé de rideaux sombres où pleuvent à peine la neige et les étoiles, et les sons ténus filés par Kat May et Madame Miniature, qui prennent leur temps, comme le spectacle lui-même.

theatredublog.unblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)

Visuel indisponible

Le public -enfants et familles- ce jour-là à La Cloche d'Or, le joli théâtre de Rochefort-sur-Mer, en oublierait presque de quitter cette histoire vraie et grave, avec ses airs de féerie et de fantaisie. Voilà une belle initiation au théâtre, avec des ateliers pour les enfants, peut-être envieus de l'aisance sur le plateau d'une petite fille de leur âge. Julien Duval joue dans la plupart des spectacles de Catherine Marnas et a mis en scène deux spectacles « tout public » : *Alpenstock* de Rémi et Vos et *La Barbe bleue* de Jean- Michel Rabeux. Et il vient de créer avec Carlos Martins, la compagnie Syndicat d'Initiative, en compagnonnage avec le Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine. Une belle histoire de transmission, aussi, derrière la scène.

Christine Friedel

Spectacle vu le 29 janvier au Théâtre de Rochefort-sur-mer (Charente-Maritime).

Du 7 au 18 mars, Festival *La Tête dans les nuages*, Théâtre d'Angoulême (Charente) ; les 26 et 27 mars. Maison de la Culture de Bourges (Cher).

Le 10 avril, Théâtre municipal d'Agen (Lot-et-Garonne).



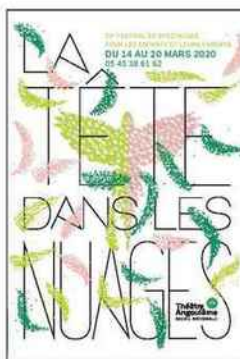
Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, de Philippe Dorin

Un dispositif France/Québec renaît à Angoulême

Une rencontre internationale et plusieurs créations très attendues vont rythmer cette nouvelle édition de La Tête dans les nuages.

Sonia Kéchichian l'a affirmé en prenant la direction de la scène nationale d'Angoulême, elle entend donner une forte impulsion au volet jeune public du théâtre. En charge de la coordination du festival La Tête dans les nuages (14-20 mars), mais aussi assistante à la programmation, Agathe Biscondi s'en félicite : « La nouvelle direction entend faire grandir un peu plus ce festival, l'ouvrir plus encore. Cette année, Sonia Kéchichian va vivre sa première édition, le découvrir avec une programmation qui n'est pas la sienne. Elle a beaucoup d'ambitions pour cet événement. » À cette occasion sera également testé un nouveau dispositif associant des partenaires français et québécois. Co-construit par le Théâtre d'Angoulême, le Cube (Montréal) et le festival Petits Bonheurs (Montréal), il permettra à six artistes, trois français et autant de québécois, de suivre des « Itinéraires de réflexion sur la création pour l'enfance et la jeunesse ». Sous cet intitulé, ils décou-

vriront des spectacles, pourront échanger avec les équipes artistiques et entre eux. On se souvient qu'un tel dispositif associait voici quelques années Méli'môme, Petits Bonheurs et le Théâtre de la Guimbarde, sous l'égide de l'Office franco-québécois de la jeunesse. Ce nouveau dispositif s'inscrit dans cette même dynamique. « D'ailleurs, des partenaires belges devraient nous rejoindre l'an prochain », précise Agathe Biscondi. Pour l'heure, le projet reçoit le concours de plusieurs structures québécoises et d'Occitanie en scène. « Il s'est monté en très peu de temps, ce sera un peu une année zéro, pour voir comment cela fonctionne ». C'est en voisin, puisqu'il codirige la Maison Maria Casarès que Matthieu Roy a accepté d'être le parrain de cette rencontre internationale.



Côté programmation, le festival s'ouvrira sur la nouvelle création de Raphaëlle Boitel, *Un contre un*, qui aura bénéficié auparavant, au théâtre, d'une résidence de création lumière d'une semaine. « Nous sommes très heureux d'accueillir cette première création de Raphaëlle Boitel pour le jeune public. Elle y a mis beaucoup d'exigence, la même que pour tous ses autres projets », se réjouit

Agathe Biscondi. Une autre création est attendue, celle de Julien Duval (Compagnie Le Syndicat d'initiative) qui lui aussi se livrera à l'exercice de la première création jeune public. Pour cela, il a choisi le texte *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de Philippe Dorin. Artiste associé au TNBA, que dirige Catherine Marnas, à Bordeaux, il porte là une belle ambition artistique. **CYRILLE PLANSON**